Commentaire d'un texte latin

Miséricorde inouïe des Barbares lors d'un sac de Rome

À l'été 410, la ville de Rome a été prise et saccagée par les Goths ; on raconte que les Barbares ont alors épargné les habitants qui s'étaient réfugiés dans les églises. Augustin d'Hippone s'étonne de cette miséricorde miraculeuse, qui n'a pas de précédent dans l'histoire romaine.

Quid ergo per multas gentes, quae inter se bella gesserunt et nusquam uictis in deorum suorum sedibus pepercerunt, noster sermo discurrat ? Romanos ipsos uideamus, ipsos, inquam, recolamus respiciamusque Romanos, de quorum praecipua laude dictum est « parcere subiectis et debellare superbos »¹, et quod « accepta iniuria ignoscere quam persequi malebant »² : quando tot tantasque urbes, ut late dominarentur, expugnatas captasque euerterunt, legatur nobis quae templa excipere solebant, ut ad ea quisquis confugisset liberaretur. An illi faciebant et scriptores earundem rerum gestarum ista reticebant ? Ita uero, qui ea quae laudarent maxime requirebant, ista praeclarissima secundum ipsos pietatis indicia praeterirent ?

Egregius Romani nominis Marcus Marcellus, qui Syracusās urbem ornatissimam cepit, refertur eam prius fleuisse ruituram et ante eius sanguinem suas illi lacrimas effudisse. Gessit et curam pudicitiae etiam in hoste seruandae. Nam priusquam oppidum uictor iussisset inuadi, constituit edicto, ne quis corpus liberum uiolaret. Euersa est tamen ciuitas more bellorum, nec uspiam legitur ab imperatore tam casto atque clementi fuisse praeceptum, ut quisquis ad illud uel illud templum fugisset haberetur inlaesus. Quod utique nullo modo praeteriretur, quando nec eius fletus nec quod edixerat pro pudicitia minime uiolanda potuit taceri.

Fabius, Tarentinae urbis euersor, a simulacrorum depraedatione se abstinuisse laudatur. Nam cum ei scriba suggessisset quid de signis deorum, quae multa capta fuerant, fieri iuberet, continentiam suam etiam iocando condiuit. Quaesiuit enim cuius modi essent, et cum ei non solum multa grandia, uerum etiam renuntiarentur armata : « Relinquamus, inquit, Tarentinis deos iratos ». Cum igitur nec illius fletum nec huius risum, nec illius castam misericordiam nec huius facetam continentiam Romanarum rerum gestarum scriptores tacere potuerint : quando praetermitteretur, si aliquibus hominibus in honorem cuiuspiam deorum suorum sic pepercissent, ut in quoquam templo caedem uel captiuitatem fieri prohiberent ?

Quidquid ergo uastationis trucidationis depraedationis concremationis adflictionis in ista recentissima Romana clade commissum est, fecit hoc consuetudo bellorum ; quod autem nouo more factum est, quod inusitata rerum facie immanitas barbara tam mitis apparuit, ut amplissimae basilicae implendae populo cui parceretur eligerentur et decernerentur, ubi nemo feriretur, unde nemo raperetur, quo liberandi multi a miserantibus hostibus ducerentur, unde captiuandi ulli nec a crudelibus hostibus abducerentur : hoc Christi nomini, hoc Christiano

¹ Citation de Virgile, *Énéide*, 6, 853.

² Citation de Salluste, *Catilina*, 9, 5.

tempori tribuendum quisquis non uidet, caecus, quisquis uidet nec laudat, ingratus, quisquis laudanti reluctatur, insanus est.

AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*

Traduction

Pourquoi donc laisser notre discussion s'égarer à travers les multiples nations qui se sont fait la guerre sans épargner nulle part les vaincus réfugiés dans les temples ? Voyons les Romains eux-mêmes ; oui, considérons d'un regard rétrospectif ces Romains dont la principale gloire, déclare-t-on, fut « d'épargner les soumis et d'abattre les superbes », « d'aimer mieux pardonner une injure reçue que la venger ». Quand pour étendre au loin leur domination, ils ont pris d'assaut et mis à sac de si nombreuses et de si grandes villes, qu'on nous dise quels temples ils avaient alors l'habitude d'excepter de la ruine pour libérer quiconque s'y était réfugié ! Peut-être le faisaient-ils et les historiens de leurs exploits n'en ont-ils rien dit. Mais est-il croyable que ces hommes préoccupés avant tout de chercher des occasions de louer les Romains, se soient tus sur les preuves d'une piété fort remarquable à leurs yeux ?

Marcus Marcellus, illustre représentant du nom romain, qui s'empara de la splendide Syracuse, pleura, dit-on, sur sa chute prochaine et avant de répandre son sang versa pour elle des larmes. Il prit encore soin de protéger la pudeur qui, même chez un ennemi, doit être respectée. Car avant d'ordonner en vainqueur l'assaut de la ville, il enjoignit par un édit de ne faire violence à aucune personne libre. La cité n'en fut pas moins mise à sac, selon les habitudes de la guerre. Mais on ne lit nulle part que ce chef d'armée si chaste et si clément ait prescrit de ne faire aucun mal à quiconque se serait réfugié dans tel ou tel temple. Car s'il l'avait prescrit, le fait n'aurait sûrement pas été passé sous silence, quand on n'a omis de mentionner ni ses larmes, ni sa défense absolue de violer la chasteté.

Fabius, le destructeur de Tarente, est loué pour s'être abstenu de faire main basse sur les idoles. Car son secrétaire lui ayant demandé quels étaient ses ordres au sujet des statues des dieux dont un bon nombre avaient été prises, il assaisonna sa modération d'une plaisanterie : « De quelle nature sont-elles ? » s'informa-t-il ; et apprenant que beaucoup d'entre elles étaient non seulement de grande taille, mais encore armées, il s'écria : « Laissons aux Tarentins leurs dieux irrités ». Si donc les historiens romains n'ont pu taire ni les larmes de l'un ni le rire de l'autre, ni la chaste miséricorde du premier, ni la facétieuse modération du second, comment auraient-ils omis de signaler le fait qu'en l'honneur de n'importe lequel de leurs dieux, ils auraient épargné certains hommes, en interdisant de les tuer ou de les faire prisonniers dans n'importe quel temple ?

Par suite, tout ce qui a été commis de dévastations, de massacres, de pillages, d'incendies, de mauvais traitements dans ce désastre tout récent de Rome, est le fait des coutumes de la guerre. Mais ce qui s'est accompli d'une manière nouvelle, cette sauvagerie barbare qui, par un prodigieux changement de la face des choses, est apparue si douce au point de choisir et de désigner, pour les remplir de peuple, les plus vastes basiliques, où nul ne serait frappé, d'où nul ne serait arraché, où beaucoup étaient conduits en vue de leur libération par des ennemis compatissants, d'où personne ne serait emmené en captivité, pas même par de cruels ennemis : cela c'est au nom du Christ, cela c'est aux temps chrétiens qu'il faut l'attribuer ; et quiconque ne le voit pas est aveugle ; quiconque le voit, sans le louer, est ingrat ; quiconque contredit ceux qui le louent est fou.

Traduction Combès

Traduction d'un texte latin

La puissance évocatrice d'un mot

L'auteur explique tout ce que recouvre un seul mot latin – euersio (qui désigne le sac d'une ville)

At si aperias haec, quae uerbo uno inclusa erant, apparebunt effusae per domus ac templa flammae et ruentium tectorum fragor et ex diuersis clamoribus unus quidam sonus, aliorum fuga incerta, alii extremo complexu suorum cohaerentes et infantium feminarumque ploratus et male usque in illum diem seruati fato senes. Tum illa profanorum sacrorumque direptio, efferentium praedas repetentiumque discursus, et acti ante suum quisque praedonem catenati, et conata retinere infantem suum mater, et sicubi maius lucrum est, pugna inter uictores. Licet enim haec omnia, ut dixi, complectatur « euersio », minus est tamen totum dicere quam omnia.

QUINTILIEN, *L'institution oratoire*